



UNE JOURNÉE AU PAYS DES HUTTÉRITES

1. Les familles huttérites vivent dans des maisons jumelées, avec tout le confort moderne et construites par les membres de la colonie.

TEXTE ET PHOTOS DE NICOLAS MESLY

SI AUJOURD'HUI LES ALBERTAINS CONSOMMENT DU LAIT, DE LA CRÈME GLACÉE ET DU FROMAGE, C'EST EN PARTIE GRÂCE AUX COLONIES HUTTÉRITES. LE *COOPÉRATEUR* A EU UN ACCÈS PRIVILÉGIÉ D'UNE JOURNÉE À CE MONDE QUI FUIT LES MÉDIAS COMME LA PESTE.

Sur la route de terre en direction de Nanton, en Alberta, on aperçoit les toits verts de bâtiments joutant d'immenses silos en métal. Le tout dessine une sorte de forteresse médiévale sous un ciel gris plomb. C'est la colonie huttérite de Little Bow, située à une heure de route au sud de Calgary. On pouvait s'attendre à trouver des gens conduisant des carrioles attelées à des chevaux et vêtus à l'image des quakers, comme sur les sacs de gruau. Au lieu de cela, Jim, rencontré à l'entrée de la colonie, porte des lunettes fumées, un chapeau de cowboy, et conduit un gros *pickup*. Avant de se rendre jusqu'à l'étable de la colonie, il nous montre un gigantesque tracteur monté sur chenilles, un Case 500, remisé précieusement dans un des hangars, et le semoir de 23 m (76 pi) à injection pneumatique

reposant à l'extérieur. Cette machinerie vaut plus d'un demi-million de dollars. «On a semé nos 8400 acres [3400 ha] en 10 jours», dit celui qui est responsable de l'irrigation des grandes cultures. Bienvenue chez les huttérites!

Ces colonies sont en fait de grandes fermes communautaires. Le nom «huttérite» provient du fondateur de cette secte chrétienne, Jacob Hutter, assassiné en Autriche en 1536 et qui prônait un baptême volontaire, prêchait le partage des biens et le pacifisme. On compte aujourd'hui 300 colonies huttérites au Canada, situées surtout en Alberta et en Saskatchewan, et une centaine aux États-Unis. Chacune se compose de 80 à 125 habitants — hommes, femmes et enfants —, pour une population totale d'environ 42000 personnes.



2

3 4

Certaines colonies possèdent et cultivent plus de 12000 ha!

À l'entrée de l'étable se dresse Dan Hofer, un géant barbu d'une quarantaine d'années qui parle, comme Jim, un anglais teinté d'accent allemand. C'est lui qui est responsable de la production laitière de la colonie de Little Bow. Sans être la Californie, l'Alberta est aux prises avec une dure sécheresse en cet été 2015. Et l'éleveur doit absolument acheter 200 tonnes de foin sur le marché pour ses 74 vaches en lactation.

Ce qui frappe au premier coup d'œil, c'est la propreté des lieux. Le réservoir à lait (comme tout ce qui est en acier inoxydable) étincelle, et le carrelage en céramique est aussi propre que celui d'une cuisine de grand chef. Le salon de traite est impeccable, comme si les bêtes n'y étaient encore jamais passées. Et dans l'étable à stabulation libre adjacente, éclairée comme un palais, les bêtes ruminent un parfait bonheur.

«Nous n'avons pas le droit de posséder d'ordinateurs, mais les aînés ont fait une exception pour la production laitière, sinon il serait impossible de gérer le troupeau», explique Dan. Assis en face de son écran, il puise dans son ordi quelques statistiques

compilées par les programmes DairyComp et Quota Calculator. La ferme détient un quota de 85 kg, et ses vaches de race Holstein produisent chacune 11 520 kg de lait par année, avec un pourcentage de gras qui frise les 4%.

Dan a-t-il le droit de chercher de l'information sur Internet? Oui, mais il le fait très peu. Et pas question de radio ni de télévision. Il dit s'informer par l'entremise de revues, telle *Hoard's Dairyman*, et assister aux formations données par l'organisme Alberta Milk. Cette limite d'accès à l'information ne semble pas importante. Les huttérites se sont taillé une réputation de champions producteurs bien en dehors de leurs colonies. L'ordinateur a d'ailleurs régurgité une statistique pertinente, soit le compte de cellules somatiques du lait produit à la ferme, très au-dessous des 200 000 cellules par millilitre. Pas étonnant, avec la propreté des lieux. Et au mur, au-dessus de l'écran, sont affichés cinq certificats d'excellence pour la qualité de la production de lait décernés par Alberta Milk.

«Les aînés ne veulent pas non plus que nous utilisions l'insémination artificielle, qui n'est pas naturelle», poursuit Dan. ➤

2. Une partie des installations de la colonie de Little Bow; à droite se trouve la porcherie.

3. Dan Hofer, éleveur émérite et responsable de la production laitière de la colonie huttérite de Little Bow (avec sa petite fille, Stephane)

4. Le cowboy huttérite Dan Hofer traite ses vaches aux petits oignons.



1



2

1. À 15 ans, Randy suit les traces de son père, Dan, et de son oncle Eli en matière de gestion du troupeau laitier. Tous les vêtements des huttrérites sont fabriqués par les femmes de la colonie. Les bretelles portées par les hommes font partie de la tradition.

2. L'heure de la tétée des veaux.

Peut-être que les choses changeront un jour, comme pour l'ordinateur. Pour le moment, dans un des parcs adjacents à l'étable, un jeune taureau Holstein, récemment acquis, trône au sein de son harem de génisses âgées de 15 mois. La jeune bête provient de l'éleveur québécois Wener Rengalli. Deux autres mâles, beaucoup plus costauds, sont gardés dans deux enclos avoisinants. Ces parcs sont construits de façon à ce que Dan ou son frère aîné, Eli, soient toujours protégés des humeurs imprévisibles des taureaux par un ingénieux système de grosses barrières en métal.

UN MONDE AUTOSUFFISANT

Nous voici à l'atelier de soudure. Tous les crochets et les tables en acier inoxydable qui meublent le petit abattoir de la colonie y ont été fabriqués. C'est là que sont abattus les 20000 poulets à griller, canards et oies élevés sur place. Un petit homme

nerveux tient à nous faire visiter l'élevage des volatiles et le poulailler qui abrite les pondeuses. Un registre à l'intention des inspecteurs en santé animale du gouvernement doit être signé par tous les visiteurs. Mais pas question d'entrer dans la porcherie de 320 truies, « par mesure de biosécurité ». Ce petit homme est un des deux ministres qui, avec les aînés, dirigent la colonie, a-t-on appris plus tard.

La colonie fabrique ses meubles et ses équipements, construit ses bâtiments – maisons, école, étable, chapelle, poulailler, porcherie, abattoir, fumoir — et installe ses silos à grains en comptant sur les bras, la sueur et la créativité de ses hommes. Et elle génère d'autres revenus que ceux de l'agriculture en produisant et en vendant ses propres produits manufacturés, comme ces immenses réservoirs de gaz recyclés en incinérateurs semi-industriels entreposés sur le terrain.

Les hommes vont à l'école jusqu'à l'âge de 15 ans, sur les lieux mêmes de la colonie. Ils exercent tous les métiers, prennent soin à tour de rôle (lorsqu'ils sont jeunes) des cheptels à plumes ou à sabots, et travaillent dans l'immense potager aussi bien que dans les grandes cultures. Ce n'est qu'à l'âge de 30 ans qu'ils obtiennent un poste stable. Et ils sont toujours deux à exercer une responsabilité importante – comme celle du troupeau laitier, partagée entre Dan et Eli. Si l'un d'eux doit s'absenter, l'autre peut le remplacer au pied levé.

Une colonie se scinde lorsque le nombre d'habitants atteint environ 120 personnes, expliquent nos hôtes. Celle de Little Bow s'est divisée en 2009 pour en former une autre appelée Shadow Ranch, qui s'est établie en achetant quelque 2400 ha de terre à faible distance. « On lui a donné la moitié de notre quota, ce qui lui a permis de démarrer », dit Dan.

Persécutés pour leurs croyances religieuses, les huttrérites ont fui l'Europe en 1894 pour s'installer aux États-Unis et au Canada. Les colonies huttrérites établies en Alberta détiennent 20% du quota de lait de la province et représentent le quart des producteurs laitiers. Leurs fermes communautaires feront sans doute encore partie longtemps du paysage des Prairies. ☺☺

Note : Pour en savoir plus sur la vie des huttrérites, et en particulier sur le rôle des femmes, lire le livre *I Am Hutterite*, de Mary-Ann Kirkby.